

Lettre d'information de la SFES # 91 – Juin 2009

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

CONGRÈS INTERNATIONAL SUR LE PATRIMOINE SOUTERRAIN 32^{ème} congrès de la SFES

Le Congrès international sur l'étude du patrimoine souterrain (32^{ème} congrès de la Société Française d'Etude des Souterrains) se tiendra les 3, 4 et 5 octobre 2009 à Rumelange (Grand-duché du Luxembourg).

Ce congrès sera l'occasion de diverses conférences sur le patrimoine souterrain Luxembourgeois et européens. Les visites documentées des Qanats des Raschpëtzer et du Centre Européen de Géodynamique et Séismologie sont au programme des conférences, ainsi que la Chapelle troglodytique Saint-Quirin et les casemates de Luxembourg-ville, parties non-ouvertes au public.

Le programme détaillé, le formulaire d'inscription et autres détails pratiques sont disponibles sur le site Internet du congrès : <http://www.sfes-congres.lu/>

--- PUBLICATIONS ---

RÉFUGIÉS DANS LES CARRIÈRES DE CAEN , JUIN-JUILLET 1944

Laurent Dujardin, Damien Butaeye

Monographie (broché). Paru en 05/2009

Le Mot de l'éditeur : Réfugiés dans les carrières de Caen

Et si tout n'avait pas été dit sur la bataille de Caen ?

Et si des sites étaient là, intacts, oubliés sous nos pieds ?

Et si leur découverte nous révélait un chapitre extraordinaire de l'histoire des Normands ?

Fruit de plusieurs années de prospection archéologique et d'une étonnante enquête au coeur de la mémoire collective, ce livre nous transporte en juin et juillet 1944 dans les centaines d'hectares de carrières souterraines que cache l'agglomération caennaise. Alors que la ville s'écroulait sous un déluge de six semaines de fer et de feu, ces souterrains ont constitué un refuge salutaire pour environ 20 000 personnes. Aujourd'hui, leurs traces étonnamment conservées, les souvenirs et les récits de l'époque resurgissent pour nous rappeler l'histoire extraordinaire de ces familles contraintes à survivre dans un monde inconnu et hostile. Loin des récits militaires héroïques, c'est un incroyable et émouvant voyage au coeur de l'une des plus importantes batailles de l'histoire qui nous est proposé.

Laurent Dujardin

Professeur agrégé de sciences physiques, Laurent Dujardin est également docteur en histoire et archéologie des mondes anciens et médiévaux ainsi que chercheur associé au centre Michel de Bouard de l'Université de Caen. Spéléologue passionné d'archéologie, il visite et étudie les carrières souterraines de Caen et de la Normandie depuis plus de vingt-cinq ans. Ses travaux

en font un spécialiste incontournable de l'histoire de la pierre de Caen sous toutes ces facettes.

Damien Butaeye

Docteur en géologie, spéléologue et photographe spécialisé en images souterraines, Damien Butaeye est professionnel indépendant spécialisé dans l'étude et la valorisation du patrimoine souterrain. Son activité l'amène aussi bien à travailler pour des sites touristiques qu'à suivre des expéditions d'exploration spéléologique à plusieurs centaines de mètres de profondeur ou encore étudier et nous révéler la face cachée de sa Normandie natale.

Le Mémorial de la Paix

Inauguré en 1988, le Mémorial de Caen est, en Europe, l'un des premiers sites de référence sur l'histoire du XXe siècle. S'appuyant sur une scénographie innovante et chargée d'émotion, cette Cité de l'Histoire pour la Paix propose à ses visiteurs un voyage historique qui débute en 1918, approfondit le second conflit mondial et se poursuit jusqu'à nos jours. A partir d'une importante collection de photographies, de films et de témoignages, le Mémorial de Caen apporte son soutien aux recherches scientifiques menées en histoire du XXe siècle.

Photos couleurs, 130 pages, Format 20 x 26cm, Editions Ouest France, ISBN : 2737348099

MARBRES ET AUTRES ROCHES DE LA MÉDITERRANÉE ANTIQUE /
INTERDISCIPLINARY STUDIES ON MEDITERRANEAN ANCIENT MARBLE AND
STONE

Sous la direction de Philippe Jockey

Coll. L'atelier méditerranéen, éd. Maisonneuve & Larose, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Paris, 2009, ISBN : 978-2-7068-2024-3, Prix : 35 €.

Présentation

« Leukos lithos... » La « pierre blanche », synonyme de « marbre » en grec ancien, et plus encore de « marbre de Paros », le plus fameux de tous, extrait dans l'île des Cyclades du même nom. Sculpteurs et architectes grecs et romains se le disputaient, pour sa blancheur et sa translucidité. On en oublierait presque l'infinie variété des marbres et autres pierres, blancs ou de couleur(s), exploités et transformés en Méditerranée depuis l'Antiquité ! Les uns comme les autres ont pourtant été les matériaux les plus courants des monuments antiques, célèbres comme anonymes. Cet ouvrage, résolument interdisciplinaire, se propose de réparer une telle injustice, en donnant la parole à tous les acteurs de la recherche. Archéologues, historiens, historiens de l'art, conservateurs de musée, qu'ils soient membres de l'Association internationale pour l'étude des marbres et autres pierres utilisés dans l'Antiquité (Asmosia) ou non, sont invités ici à croiser regards, méthodes et résultats avec ceux des géologues, des physiciens et des chimistes.

--- INTERNET ---

Visite virtuelle de LASCAUX

Le site Internet du ministère de la culture propose une visite virtuelle de la grotte de Lascaux panneau par panneau accompagnés de vidéos et explications.

<http://www.lascaux.culture.fr>

--- DIVERS ---

UNESCO SYSTÈME HYDRAULIQUE HISTORIQUE DE SHUSHTAR (IRAN).

Le système hydraulique historique de Shushtar a été inscrit en tant que chef d'œuvre du génie créateur humain en 2009. Ce chef d'œuvre du génie créateur humain aurait été entrepris dès Darius le Grand, au Vème siècle av. J.-C. Il s'agit de deux grands canaux de dérivation des eaux de la rivière Kârun. L'un d'entre eux, le canal Gargar, fournit encore de l'eau à la ville de Shustar par une série de tunnels et fait fonctionner tout un ensemble de moulins. Après une falaise spectaculaire, l'eau tombe en cascades dans le bassin aval, avant d'entrer dans la plaine au sud de la ville, où elle a permis le développement de vergers et de terres agricoles sur une surface de 40 000 ha. dénommée Mianaâb (Le paradis). Le bien comprend des lieux remarquables, dont le château Salâsel, centre de contrôle de tout le système hydraulique, la tour Kolâh-Farangi qui mesure le niveau de l'eau, des barrages, ponts, bassins et moulins. Il témoigne du savoir-faire des Elamites et Mésopotamiens, ainsi que de l'expertise plus récente des Nabatéens et de l'influence du génie civil romain.

--- DANS LA PRESSE ---

VISITES TROGLODYTIQUES

LE MONDE | 12.06.09 | 16h25 • Mis à jour le 12.06.09 | 16h25

Le premier Salon Troglo a ouvert ses portes vendredi 12 juin à Turquant, près de Saumur, en Maine-et-Loire. L'occasion, pendant trois jours, de sillonner la vallée de la Loire, une des régions européennes où l'on trouve de nombreuses cavités souterraines, et de visiter plus de 120 sites troglodytiques, certains datant du VI^e siècle. Maisons anciennes et habitations contemporaines nichées dans la roche, caves et galeries, châteaux, abbayes et chapelle seront exceptionnellement ouverts au public. Le soir, certains lieux comme la vallée troglodytique des Goupillières ou le château de Beaumont-la-Ronce, en Indre-et-Loire, seront illuminés. Pour les amateurs de vin, des dégustations sont prévues à Bourgueuil, Vouvray, Montlouis-sur-Loire et Saumur. Et, pour tous ceux qui rêvent de réhabiliter de vieux sites troglodytiques, l'association [Carrefour Anjou Touraine Poitou](#) organise plusieurs rencontres et ateliers avec des spécialistes de l'habitat troglodytique, géomètres, géologues, architectes et urbanistes.

Sur le Web : rendezvoustroglos.fr.

Martine Picouët

LES SOUTERRAINS ANNULAIRES DE LA MONTAGNE BOURBONNAISE, MYSTERE ARCHEOLOGIQUE EN PLEIN CŒUR DE LA FRANCE

Les mots « mystère archéologique » évoquent dans l'imaginaire de la plupart d'entre nous les pyramides d'Égypte, les statues de l'Île de Pâques ou les forteresses des Andes d'Amérique centrale et du sud. Pourtant, pas très loin de chez nous, à 2h30 de route de Lyon, ou 4 heures de Paris, on trouve des constructions humaines souterraines dont le rôle n'est toujours pas compris. Tour d'horizon de ce mystère archéologique en plein cœur de la France.

Au nord du Massif central, et premier contrefort de cette vieille montagne, la montagne bourbonnaise se situe à l'écart des grandes routes de communication. Culminant autour de 1100 m d'altitude, marquée par un hiver froid et des demi-saisons pluvieuses, la montagne bourbonnaise n'est a priori pas une destination de vacances très fréquentée. Les touristes flâneront dans la partie basse de la montagne, dans le vignoble de la côte roannaise, les curistes iront à l'ouest, à Vichy, et les voyageurs pressés poursuivront leur chemin sur l'autoroute A71 vers le Berry ou vers l'Auvergne sans s'arrêter. Pourtant, le pays mérite l'attention de ceux qui fuient les sentiers battus et s'intéressent à l'inhabituel.

La montagne bourbonnaise abrite en effet des vestiges étonnants appelés *souterrains annulaires*. La découverte de ces souterrains remonte au XIXe siècle. Les descriptions plus précises proviennent en revanche d'amateurs éclairés du XXe siècle, des médecins, des instituteurs, des hommes d'Eglise.

De quoi s'agit-il ? Il s'agit donc de souterrains, de longueur modeste (entre 20 et 60 mètres), creusés souvent selon un schéma récurrent, ressemblant à la lettre grecque Φ (phi) avec un vestibule d'entrée, se prolongeant plus ou moins dans l'axe par une galerie, coupant en deux endroits une structure en anneau. Il s'agit là d'une description simplifiée, certains souterrains possédant une structure différente, en huit, ou en double anneau. On trouve souvent, en bout de galerie, des conduits verticaux de faible diamètre en communication avec l'extérieur, des alcôves adjacentes ou des niches. On accède à ces souterrains par un dénivelé, une pente, parfois par un semblant de marches. Ils se situent donc à une faible profondeur. La plupart des ces souterrains ont d'ailleurs été découverts par hasard, lors de travaux de construction, ou de labour, et leur intégrité s'en est souvent trouvée affectée.

A l'intérieur de ces souterrains ont parfois été retrouvés des fragments de poterie ou tout au moins de terre cuite qui ont pu être datés par la technique de la thermoluminescence. Cette technique met à profit l'irradiation naturelle qu'ont subie les terres depuis leur cuisson, due aux éléments naturels radioactifs qu'elles contiennent, et qui se traduit lors d'un chauffage par une émission de lumière mesurable, permettant de dater l'âge de la terre cuite. Dans le cas des souterrains de la montagne bourbonnaise, les plus anciennes poteries remonteraient autour de l'an 400, les plus récentes avant l'an 1000, donc dans une période allant de la chute de l'empire romain au milieu du Moyen Age. La montagne bourbonnaise est « riche » de ces souterrains. Sur la seule commune d'Arfeuille, 25 souterrains sont connus, ce qui laisse supposer, vu le nombre et leur proximité, qu'à l'origine ces souterrains n'étaient pas cachés comme ils l'ont été par la suite.

La question-clef, non résolue aujourd'hui, est : « A quoi et à qui pouvaient servir ces souterrains ? » Plusieurs hypothèses ont été proposées. La première est celle d'un rôle de type « garde-manger » géant. Cette hypothèse n'a que peu les faveurs des spécialistes, compte tenu de la forte humidité qui pouvait régner dans certains, du très faible nombre de poteries retrouvées et de l'absence de tout indice matériel de type grains de céréales, ou équivalent. Une seconde hypothèse fait de ces souterrains un lieu de dépôt d'urnes funéraires. Avec la montée en puissance de l'Eglise catholique, la pratique de la crémation a été interdite puis fortement combattue, jusqu'à récemment. Les urnes ont donc été déplacées et un éventuel rite lié au dépôt des urnes a donc peut-être disparu au profit des enterrements dans les cimetières. Une troisième hypothèse attribue aussi un rôle rituel à ces souterrains en en faisant des lieux de circulation de l'âme des morts, permettant également la communication des vivants avec ceux-ci. Une tradition d'une autre montagne, la montagne noire, calquant la tradition romaine, voulait que l'on creuse des fosses pour apaiser les divinités de la terre, et permettre la libération des âmes des morts. La présence très fréquente, au fond des souterrains annulaires bourbonnais, de conduits verticaux permettant la communication avec l'extérieur est d'ailleurs assez évocatrice de ce que certains appellent des « trous à âmes ». D'autres structures païennes ou associées au culte chrétien ont la forme de souterrains circulaires, telles

des chapelles troglodytes découvertes dans les Deux-Sèvres, ou des souterrains associés à de très vieilles églises en Allemagne et en Autriche, ainsi qu'en Kabylie. Le rite chrétien aurait-il « récupéré » un culte païen pour mieux s'implanter ? Cela est fort possible et s'est d'ailleurs produit au moins une fois, la fête de Noël étant fortement associée au solstice d'hiver. Pour le moment, aucun élément ne permet de trancher la question du rôle de ces souterrains, qui ne sont pas spécifiques de la montagne bourbonnaise, comme on le voit au travers de cet article. Leur densité dans cette région sauvage et sombre reste néanmoins remarquable, tout autant que le sont les points d'interrogation qui les entourent et qui font de ces souterrains annulaires, un véritable mystère archéologique en plein cœur de la France.

<http://www.agoravox.fr/culture-loisirs/culture/article/les-souterrains-annulaires-de-la-33238>

UN ABRI SOUTERRAIN VIEUX DE 2000 ANS DÉCOUVERT DANS LA VALLÉE DU JOURDAIN

Paru le 2009-07-02 12:09:00

Israël - Une grotte créée par la main de l'homme et vieille de 2 000 ans a été découverte dans la vallée du Jourdain. Il pourrait s'agir d'un site occupé à l'époque par des Chrétiens victimes de persécutions.

Alors qu'ils effectuaient des [fouilles](#) dans la vallée du Jourdain, des archéologues de l'université israélienne d'Haïfa ont pénétré dans une cavité et ont découvert un grand couloir bordé de larges piliers. Malgré l'obscurité, les torches ont suffi à dévoiler la richesse des ornements du lieu.

L'équipe a compté 31 croix chrétiennes, des lettres romaines, un signe du zodiaque, et ce qui lui a semblé être le fanion de l'armée romaine. Les fouilles ont également mis au jour des creux dans les piliers, au sein desquels étaient placées des lampes à [huile](#), mais aussi des trous pour attacher des laisses et garder des [animaux](#) en captivité. La [grotte](#) n'aurait servi de repère que 400 à 500 ans. Le mystère de ce qui s'y est passé ensuite reste entier.

A l'époque où les archéologues situent le creusement de cette grotte (entre le Ier siècle avant J.-C. et le Ier siècle après J.-C.), le [roi](#) Hérode le Grand revint de Rome avec l'objectif de développer la Vallée du Jourdain. Selon eux, il s'agirait bien d'un lieu mythique, décoré comme un véritable palais. Les chercheurs ont donc élaboré des hypothèses pour expliquer l'[origine](#) de cette grotte.

Les croix accrochées aux parois ne datent que de 600 après J.-C. et les archéologues pensent qu'elles témoignent de la transformation du lieu en monastère. Toutefois, d'après Jodi Magness, spécialiste de l'émergence du Judaïsme, la présence des croix n'est pas forcément liée à une activité religieuse à cet endroit. Des pèlerins égarés peuvent être arrivés sur place et avoir décidé de tailler la pierre selon leurs convictions religieuses, pratique courante à l'époque.

Bien qu'il n'y ait ni autel ni abside sur place, il ne paraît pas inconcevable que la grotte ait aussi servi de repère monastique. D'autant que la région est particulièrement riche en la matière, explique Jodi Magness.

Le responsable de l'équipe en charge des fouilles, Adam Zertal, pense quant à lui que ce cratère a permis aux Chrétiens persécutés de se cacher pendant la répression. En effet, l'[empereur](#) romain Constantin Ier n'a autorisé le christianisme qu'en 313, opprimant les

Chrétiens jusqu'à cette date. Finalement, cette grotte aurait pu servir de cachette aux armées romaines, ce qui expliquerait la présence des fanions militaires.

Bien qu'aucune de ces hypothèses ne puisse être pour l'instant confirmée, il n'est pas impossible que cette grotte ait été utilisée successivement par différents habitants et à des fins variées. En effet, sa [datation](#) reste très approximative car difficile à évaluer. L'ultime interrogation réside dans la profondeur du refuge, creusé à 10 m, alors que la plupart des grottes sont en surface.

extrait de http://www.maxisciences.com/arch%E9ologie/un-abri-souterrain-vieux-de-2000-ans-decouvert-dans-la-vallee-du-jourdain_art2653.html

IL Y A UNE VIE SOUS LA TERRE

Les carrières souterraines de la capitale suscitent l'engouement de nombreux passionnés. Pourtant, ces lieux ne sont pas ouverts au public

Roman en sous-sol

Notre visite des carrières a été organisée à l'occasion de la parution du troisième tome de Tunnels, de Roderick Gordon et Brian Williams, un roman que les auteurs britanniques situent dans les profondeurs de la terre, en compagnie d'un jeune archéologue face à des êtres surnaturels.

Tunnels : chute libre, éditions Michel Lafon, 460 pages, 15 euros.

Rue du Faubourg- Saint-Jacques, dans le XIVe arrondissement, un jeudi en début de soirée. Les ambulances effectuent leur ballet quotidien à l'entrée de l'hôpital Cochin, bourdonnant d'activité.

Sous les pieds des infirmières

C'est là, ou plus exactement à une trentaine de mètres sous les pieds des infirmières, qu'un autre Paris vit sa vie en silence : celui des carrières souterraines.

Un petit escalier de service et une centaine de marches permettent de rejoindre ce site, placé bien en dessous du métro et des égouts, et presque au niveau du RER.

Des kilomètres de galeries

La carrière des Capucins est un labyrinthe de tunnels pour celui qui ignore le chemin à suivre. Des kilomètres de galeries, creusées à la pioche par les carriers au Moyen Age pour fournir en pierres les monuments parisiens. Un air pur et humide, et une température proche de 13 degrés tout au long de l'année. Ici, pas de rats mais une faune qui se limite à de petits myriapodes. Et surtout, un silence d'outre-tombe et des poches d'obscurité totale que la lumière de la torche peine à traverser.

Des visites illégales

Depuis que Louis XVI a créé, en 1777, l'inspection des carrières, afin de consolider le sous-sol parisien victime d'effondrements à répétition, de nombreuses générations se sont relayées, jusqu'aux passionnés qui sillonnent aujourd'hui, le plus souvent illégalement, les labyrinthes souterrains. "La fréquentation des carrières souterraines ne date pas d'hier, remarque Gilles Thomas, notre guide, spécialiste du sous-sol parisien et auteur de l'Atlas du Paris souterrain, qui fait référence. Mais les 'cataphiles' sont nombreux, et cette activité est à son apogée. Je connais par exemple des Canadiens qui viennent à Paris, et trouvent un job pour subvenir

plusieurs mois à leurs besoins, rien que pour passer le reste du temps à parcourir les carrières”.

Les “cataphiles” sont d’ailleurs souvent affublés d’un pseudo, et leur signature est visible en de nombreux points. Que cherchent-ils ? “Quand on est ici, on perd totalement la notion du temps, explique Gilles Thomas, pour qui une visite doit durer au moins huit heures. On ne peut pas anticiper le chemin à cause de l’obscurité et du silence. La seule chose qui puisse nous relier au temps, c’est la faim ou la pile de la lampe torche qui s’épuise.”

De temps à autre apparaissent des dessins au charbon de bois, inaltérés, tracés il y a deux cents ans par les hommes de l’inspection des carrières venus consolider le site. Ou par d’autres visiteurs, comme ces étudiants du Kremlin-Bicêtre venus au début du XXe siècle baptiser leur “rond-point des Bicestros”, afin de narguer leurs camarades installés au-dessus. Un lieu patrimonial

La visite des galeries révèle l’intense activité humaine qui agite le lieu depuis des siècles : signatures des inspecteurs des carrières, sculptures, plaques indiquant les noms de rues, traces de pioche... Mais aussi les histoires et légendes qui y sont associées. On sait, par exemple, qu’en 1700, un portier du Val-de-Grâce est descendu dans les galeries et s’est perdu en route. Son corps a été retrouvé cent ans plus tard. Il y a quelques années, un amateur a failli rééditer l’expérience, mais la police est parvenue à le retrouver après trois jours passés seul dans l’obscurité. “C’est un lieu de patrimoine, mais sans guide on ne voit que des galeries souterraines, assure Philippe Thévenon, président de la Société d’études et d’aménagement des anciennes carrières des Capucins (Seadacc), en charge du site. Il a d’ailleurs accueilli le public durant les journées du patrimoine. Cela s’est arrêté, car la Ville a demandé une mise aux normes de sécurité, et cela coûte très cher.” Le lieu est promis au silence pour de longues années encore.

» Le livre de référence :

Atlas du Paris souterrain, la doublure sombre de la Ville lumière, sous la direction d’Alain Clément et Gilles Thomas, éditions Parigramme, 45,43 euros.

» Infos: www.seadacc.com

<http://www.metrofrance.com/info-locale/il-y-a-une-vie-sous-la-terre/mifd!vXQEQxfL72NQw/>

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d’Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l’étude des cavités artificielles creusées par l’homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologistes ou simple curieux, réunies par l’intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d’échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle Subterranea et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d’Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez troglo21@yahoo.fr avec votre adresse postale. Nous vous ferons parvenir de plus amples informations sur la SFES et une fiche d’adhésion.

Prix de la cotisation pour 2008:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique 50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES : <http://www.souterrains.eu>